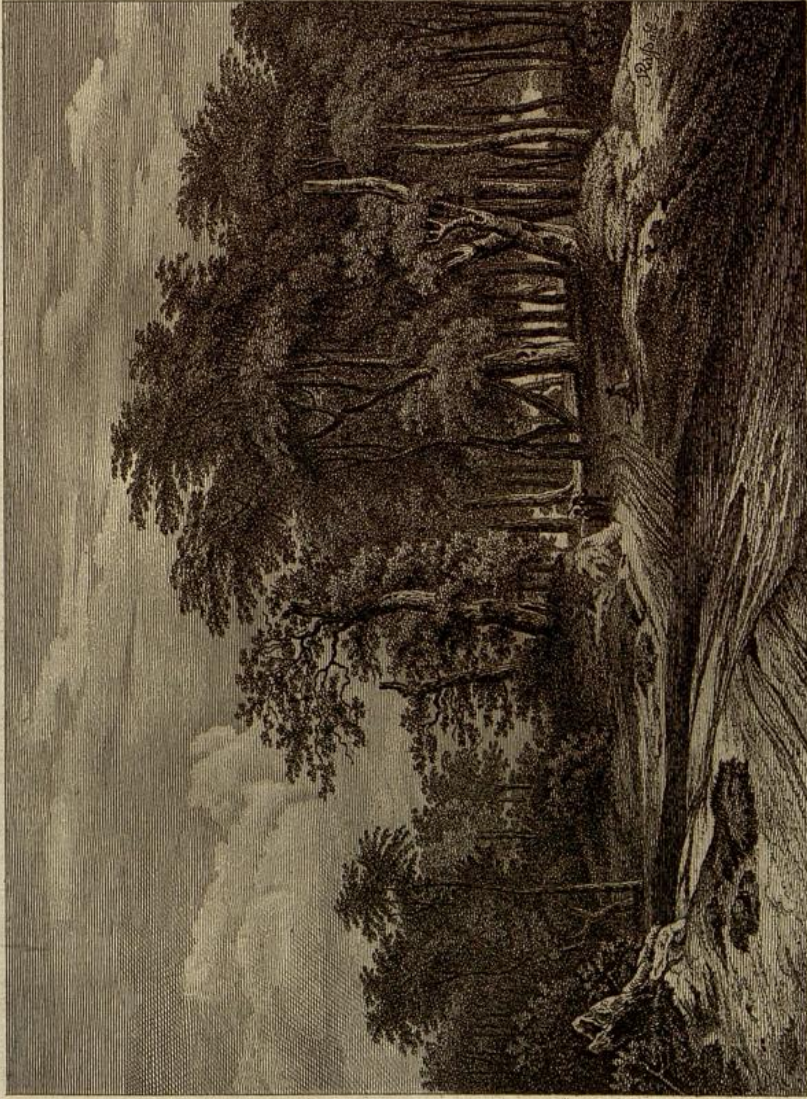


RUYSDAAL.

Holländische Schule.



Grav. von S. v. Peryer.

Gest. von K. Binkamer.

WALDGEIEND.



Jacob Ruysdaal.

Wald = Gegend.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 5 Zoll. Breite: 5 Schuh 8 Zoll.

Der Ausgang eines Waldes stellt sich dem Blicke des Beschauers dar. Den Vordergrund nimmt eine Lichtung des Waldes ein; querüber rieselt über feichten Grund ein dunkler Bach, von einem Wege gerade durchschnitten, welcher sich im Hintergrunde zwischen den Bäumen verliert. Im Schatten der Bäume ruht ein Wanderer, während zwey andere dem Bache entgegen kommen. Jenseits des Waldes öffnet sich eine flache Ebene, welche zwischen den Baumstämmen sichtbar ist und höchst wirkungsvoll den Horizont bildet. Im mittleren Grunde rechts steht des Künstlers Mahne.

Nach seiner Größe sowohl, als nach seiner Ausführung gehört dieses Blatt unter die Hauptwerke des unvergleichlichen Ruysdaal. Die mahlerischen Buchen und Eichen, Lieblingsdarstellungen von ihm, sind von solcher Fülle, von so reicher Abwechslung in ihren Parthien, von so kräftiger und herrlich nuancirter Farbe, das Ganze endlich von so charaktervoller Zeichnung und optischer Haltung, daß des Beschauers Blick auf diesem Kunstwerke, sogar nach dem Anblicke der Natur selbst, mit Wohlgefallen verweilt, und sein Gemüth durch die täuschende Darstellung des Walddunkels und der ländlichen Ruhe und Abgeschlossenheit zu den angenehmsten Gefühlen erregt wird. — So trefflich das Bild durch treue lebendige Auffassung des Charakters der ewig schönen Natur im Allgemeinen erscheint, eben so verdienstvoll zeigt sich bey näherer Untersuchung auch seine technische Behandlung. Vom größten üppigsten Baume bis zum Grase, vom Wölkchen, das des Himmels Blau durchzieht, bis zur Wagenspur im Wege herab ist alles mit erstaunenswürdigem Fleiße ausgeführt, und doch wieder jeder Gegenstand mit einer Leichtigkeit, mit einem Geiste hingeworfen, die allen Fleiß vergessen machen, und beurkunden,

daß selbst die schwierigste Pinselführung in Nuyssdaal's Hand nur Spielwerk sey. Dieß ist das Resultat rastloser Uebung, aber einer Uebung stets im Anblicke der Natur selbst, ohne welche seine Arbeit sicher in Manier ausgeartet wäre, die in keinem seiner Werke uns begegnet.

Jacob Nuyssdaal wurde zu Harlem im Jahre 1635 geboren. Wahrscheinlich war sein Bruder Salomon (geboren 1613, † 1670) sein erster Lehrer; vielleicht genoß er auch Everdingen's Unterricht. N. Berghem war sein vertrautester Freund, und wenn er auch vielleicht einigen Einfluß auf seine Ausbildung hatte, so war Nuyssdaal doch kein eigentlicher Schüler von ihm, wie es aus Beyder so verschiedenem Style und Behandlungsweise hervorgeht. Gewiß war die Natur selbst sein einziges Muster, und seinen Lehrern hat er nur den Unterricht im Technischen zu danken. — Nach Descamps's Bericht war Nuyssdaal der Sohn eines Schreiners, und sollte sich der Arzeneykunst widmen, in welcher er auch ziemliche Fortschritte machte, bis sein innerer Beruf ihn später bewog, sich gänzlich der Mahlerkunst zu widmen. Ein schöner Beweis seines edlen Charakters ist die zärtliche Sorgfalt, mit welcher er seinen alten Vater pflegte. — Seine Gemälde sind meistens nach den Umgebungen Amsterdam's ausgeführt, mit Figuren von Wouwermans oder Van den Velde staffirt. Man kennt auch sieben höchst geistreich geäßte Blätter von ihm. Er starb in seiner Vaterstadt im Jahre 1681.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von Nuyssdaal noch ein zweytes Stück, gleichfalls eine Waldgegend, in Kleinem Formate.

JACQUES RUYSDAAL.

F O R Ê T.

Sur toile. — Hauteur: 4 pieds 5 pouces. Largeur: 5 pieds 8 pouces.

La sortie d'une forêt se présente aux yeux du spectateur. Le premier plan est occupé par une partie d'arbres, éclairée du soleil, et traversée par les eaux sombres d'un petit ruisseau qui coule sur un lit peu profond, et qui se perd dans le fond du tableau. Un voyageur se repose à l'ombre des arbres, tandis que deux autres s'acheminent vers le ruisseau. Au delà de la forêt une plaine qui s'ouvre et que l'on voit à travers les tiges des arbres forme l'horizon qui est d'un effet brillant. Le nom de l'artiste se trouve sur le plan du milieu.

Ce tableau tant par sa grandeur que par son faire est un des chefs-d'oeuvre de l'incomparable Ruysdaal. Les hêtres et les chênes pittoresques, qu'il aimait surtout à représenter, sont d'une si belle dimension, d'une variation si riche, d'un coloris si moëlleux et si gracieusement nuancé, le tout enfin d'un dessin si bien caractérisé et d'un ensemble si optique, que même après avoir contemplé la nature, les yeux du spectateur se reposent encore avec plaisir sur cet oeuvre de l'art, et on se sent ému par les sentiments les plus agréables à la vue du clair-obscur de cette forêt représentée d'une manière si magique et exprimant si bien le calme silencieux de cette solitude champêtre. — Le même mérite qui paraît dans le caractère fidèle et bien saisi de la nature toujours belle en général, se fait sentir aussi dans les détails du faire technique de ce tableau. Du plus grand et du plus touffu des arbres jusqu'à l'herbe, du petit nuage qui traverse l'azur du ciel jusqu'à l'ornière qui se voit dans le chemin, tout est exécuté avec une application admirable, et cependant chaque objet est traité avec une facilité qui fait oublier toute application, ce qui démontre assez que la touche la plus difficile n'était qu'un jeu pour la main de Ruys-

daal. Voilà le résultat d'un exercice continuel, exercice cependant toujours fait d'après la nature, sans lequel son travail n'aurait sûrement pas manqué de dégénérer en manière, ce que nous ne voyons dans aucun de ses ouvrages.

Jacques Ruysdaal naquit à Harlem en 1635. Selon toute apparence son frère Salomon (né en 1613, † 1670) fut son premier maître, peut-être aussi qu'il apprit chez Everdingen. N. Berghem fut le plus intime de ses amis, mais quand même celui-ci influa sur son art, on ne saurait cependant dire que Ruysdaal en fut l'écopier, ainsi qu'il est aisé de voir par le style et le traitement différent de chacun. Il n'y a pas à douter que la nature elle-même ne fût son unique modèle et qu'il ne dût à ses maîtres que le technique de l'art. D'après le rapport de Descamp Ruysdaal était fils d'un menuisier et destiné à étudier la médecine, dans laquelle il fit des progrès considérables, jusqu'à ce que plus tard il se sentit attiré à apprendre la peinture. Un beau trait de son caractère est la tendresse filiale, avec laquelle il prit soin de son vieux père. Ses tableaux représentent pour la plupart des environs d'Amsterdam et sont peuplés de figures de Wouwermans ou de Van den Velde. On en connaît aussi sept pièces gravées à l'eau forte. Il mourut dans sa ville natale en 1681.

La galerie impériale possède de cet artiste un autre tableau qui de même représente une forêt, mais d'un petit format.